

Dans ce triste cortège, on trouve aussi des femmes ou des gamins qui tirent une charrette, emportant quelques valises ou quelques provisions. Nous avons vu également une armée qui se replie toutes armes confondues, bien reconnaissable à la couleur de leurs vêtements.

Là, nous y croyons et nous pensons que, sous peu, les Russes vont nous délivrer et que bientôt nous allons revoir la France et nos familles dont nous n'avons aucune nouvelle depuis le débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944. De retour au camp, nous nous faisons une bonne bouffe car j'ai attrapé un lapin au collet ; c'est sûrement le dernier que je prendrais en Allemagne. »

«BRESLAU, VILLE FORTERESSE»

« ... Aujourd'hui, Breslau a été déclarée ville forteresse; cela veut dire que la ville sera défendue, même si elle doit être détruite. L'ordre d'évacuer les femmes et les enfants a été donné... Nous pensons sérieusement que nous allons devoir évacuer bientôt... Nous apprenons que les russes ont traversé l'Oder... et procéderaient à l'encerclement de Breslau. »

« **C'est le 26 janvier.** L'ordre d'évacuer nous est enfin donné. Nous devons partir à pied et en groupe sous la conduite d'allemands en direction de « Dresden ». Finalement, les quatre amis, qui avaient décidé de rester ensemble et qui ce jour-là n'étaient pas réunis, décident de ne pas partir. Des prisonniers français leur laissent leur TSF. L'armée allemande n'a pas l'intention de se rendre. « Le 28 janvier,... elle installe des barricades un peu partout dans la ville. » Le 30, le groupe de français est emmené dans un autre camp de la ville.

« Le camp, c'est le manque de liberté.

Sous la surveillance de sentinelles en armes, nous sommes contraints d'aller, de nuit, construire des barricades près de la ligne de front, au risque de nous faire repérer par les avions russes qui rodent au dessus de nous.»

UNE BOMBE AU PIED D'UN LIT

« De jour comme de nuit, nous sommes en alerte, les bombardements sont de plus en plus fréquents. La nuit dernière, une bombe qui est tombée sur la baraque à coté de la nôtre, s'est arrêtée au pied d'un lit, par bonheur elle n'a pas explosée. Ce bombardement a fait cependant une victime dans le camp.

Les avions russes nous ont survolés toute la nuit ; c'est la première fois que nous passons une nuit blanche sous un concert d'explosions et de DCA. Ce 10 février nous apprenons que Breslau est entièrement encerclée... Le 12, à 11 h du soir, on nous annonce que les russes sont à 1 km du camp. » L'espoir d'être délivrés dans la nuit n'a pas été satisfait et le 16 février, c'est sous escorte allemande que les français doivent quitter la ville."

LE 16 FEVRIER, FAUX DEPART

« Départ du camp à 7 h 30 avec nos bagages mais en route, nous devons les abandonner pour aller construire une barricade. Jusqu'à 4 h tout se passe bien, par contre, au retour, le ciel s'étant éclairci, les bombardiers russes apparaissent en semant des bombes et en mitraillant le sol. Nous n'avons que le temps de nous jeter dans un couloir ; nous reprenons ensuite notre marche, mais nous n'avons pas fait 200 m que ça recommence de plus belle. Chacun de nous se précipite comme il peut à la recherche de l'abri le plus proche, si bien que je me trouve dans une cave avec

Joseph, mais nous ne savons pas où André a pu se planquer. Une 1/2h plus tard, nous pourrions récupérer nos bagages et là, André nous rejoint. Nous rejoignons notre camp car il n'est plus question de partir. Il fait nuit, nous cherchons un endroit où dormir ; nous trouvons finalement une cave où nous pourrions passer la nuit. La locataire est très aimable et nous offre un café qui est le bienvenu. Les obus tombent de temps en temps et nous sommes survolés par l'aviation russe. Un ultimatum a, paraît-il, été lancé sur la ville.»

DANS UN HOPITAL ABANDONNÉ

Le samedi se passe à attendre un changement de camp. «L'aviation nous survole toute la nuit, il n'est pas facile de dormir...Dimanche, lever à 6 h et départ pour un nouveau camp...Nous allons occuper un hôpital qui a dû être abandonné depuis le siège et qui se trouve près du château d'eau. Le secteur a déjà beaucoup dérouillé, il ne reste plus une seule vitre aux fenêtres. Nous réussissons à nous caser au rez-de-chaussée. L'artillerie nous tire dessus et les obus explosent tout près de nous... »

Le soir, « au camp, il faut rapidement descendre dans les abris, les russes sont, paraît-il, tout près de nous et ça canarde dur. Cette fois, c'est peut-être la délivrance. » Le lendemain, « il faut se déguiser en courant d'air pour ne pas aller au boulot ; ce matin, nous avons réussi à nous planquer malgré toute une armée de « chupos » qui venaient nous chercher pour les barricades. C'est à 10 h que l'artillerie commence à donner. La journée se passe en descentes à la cave et en montées dans la piaule. Vers 4 h, alors que nous sommes en train de manger dans notre piaule, une série d'obus arrive dans notre direction et l'un

BRESLAU ET WROCLAW

Breslau a appartenu à la Pologne, puis est passée en 1335 à la Couronne de Bohême, en 1526 à celle d'Autriche. En 1742, elle fut conquise par la Prusse et fit partie de l'Empire allemand formé en 1871. A la veille de la seconde guerre mondiale, sa population était largement germanisée. En 1945, par les accords de Potsdam, la région fut rattachée à la Pologne et les habitants allemands furent expulsés et remplacés par des Polonais, dont une partie venait de la partie est de la Pologne, perdue au profit de la Russie. Elle prit le nom polonais de Wroclaw. En 1946, la ville ne comptait plus que 176 000 habitants.

LE SIEGE DE BRESLAU débuta le 15 février 1945 et se termina le 6 mai 1945 par une victoire soviétique menant à une reddition allemande. D'après Wikipedia, dont on lira avec intérêt le chapitre sur le siège de Breslau : « les pertes allemandes s'élèvent à 6 000 tués, 23 000 blessés (plus 20 000 civils tués) tandis que les pertes soviétiques s'élèvent à

60 000 tués et blessés. Au total, 44 000 soldats allemands ont été faits prisonniers par l'Armée rouge. »

Wroclaw est aujourd'hui la quatrième ville de Pologne par sa population (633 000 habitants) et la cinquième par sa superficie (293 km²). La ville est traversée par le fleuve Oder qui se divise ici en plusieurs bras, et par quatre de ses affluents. Ces cours d'eau, avec les fosses municipales et les canaux d'évacuation qui s'y ajoutent, créent 12 îles et sont enjambés par plus de 120 ponts, ce qui vaut à Wroclaw le surnom de « Venise polonaise » et « Venise du Nord ».

Wroclaw est capitale européenne de la culture 2016. En 2012, elle a accueilli des rencontres de l'Euro de football. En 2017, elle recevra les Jeux mondiaux, qui regroupent des disciplines qui ne sont pas inscrites au programmes des J.O.

Du 25 au 28 août 1948, se tint à Wroclaw un congrès mondial des intellectuels pour la paix. Il constituait dans cette ville, symbole de la victoire sur l'Allemagne nazie, l'acte fondateur du Conseil mondial de la paix.